

## La fille garçon et le cheval à un seul œil et une seule narine

Il y avait autrefois une femme et son mari. Ils ont mis au monde leur enfant: une fille très jolie. Or tous les jeunes de la région, une région grande comme d'ici à Bondoukou, Tankessé et Abengourou, venaient demander la main de cette jeune fille. Elle répondait: elle ne va pas (1). Cela dura longtemps, longtemps. C'est qu'elle ne voyait pas le mari qu'elle aimait. Cela dura très longtemps.

Un jour elle va voir sa mère. Elle lui dit:

«Maman, le jour où je verrai le mari que j'aime, alors je prendrai la pierre que voici pour te taper au milieu de la tête. Quand je la prendrai pour te frapper au milieu de la tête, alors tu sauras que mon mari, celui que j'aime, il est enfin venu».

Un jour tout le monde était là. La reine de ce village est morte. Comme elle était morte partout où on doit annoncer les funérailles, voilà qu'on va annoncer les funérailles. Les étrangers, les hommes du village, tous les génies de la brousse, se sont transformés en hommes et sont venus. Quand tout ce monde arrivait au village, le femme pilait sa nourriture. Voilà qu'elle voit un garçon qui passe là-bas. Elle prend son caillou et frappe le milieu de la tête de sa mère. Sa mère, elle, s'évanouie. On a soignée sa mère longtemps, longtemps. Quand ses yeux commençaient à s'ouvrir, on a demandé à la fille:

«Qu'est-ce que tu as eu avec ta mère pour que tu aies pris un petit caillou et la frapper au centre de la tête?»

Sa mère dit:

Ne dites rien car ma fille m'avait dit que le jour où elle verrait son mari, elle prendrait un petit caillou pour me frapper sur la tête. En effet toutes mes amies se sont déjà mariées, ont eu des enfants, tandis que ma fille n'a encore trouvé personne pour se marier. Donc aujourd'hui si elle m'a frappée ce n'est pas pour me faire mourir. Au contraire je suis très contente: maintenant je sais qu'elle a vu son mari, le mari qu'elle aime, celui qu'elle épousera. Maintenant ma fille et mes petits enfants, quand je mourrai, pourront bien m'enterrer».

On était là tous ensemble. Le soir, tandis qu'on dansait, le garçon quitte la danse et s'en va chercher la fille. La fille répond:

«Oui, je suis d'accord».

Ils restent ensemble, ils restent ensemble trois jours durant.

Les funérailles ont pris fin. Le garçon dit:

«Madame, mes beaux parents, je m'en vais dans mon village».

Quand il avait annoncé qu'il voulait partir dans son village, la femme lui dit:

«Si tu pars, moi je partirai avec toi».

Le mari répond:

«Eh! Comment tu feras pour partir? Quand je suis part de mon village je ne les ai pas avertis que je reviendrai avec une femme. Donc je m'en vais maintenant, à mon retour nous pourrons partir ensemble, et nous pourrons le faire avec respect et politesse».

La femme répond:

«Je ne suis pas d'accord. Si tu dis que je ne peux pas partir, alors à partir d'aujourd'hui et pour toujours il ne faut plus que tu dises que tu as une femme ou une fiancée ici, eh!»

«Eh! Si les chose sont comme cela, mes beaux parents, qu'est-ce que vous en dites?»

On consulte donc les beaux parents. Sa belle mère dit:

«Eh! La femme que voici, on venait la chercher de toute cette région, de Bondoukou, de Tankessé, d'Abengourou (2). De partout on venait la chercher. Elle répondait toujours: je ne veux personne.

Mais dès qu'elle t'a vu elle t'a aimé. Tu l'as cherché, elle a été d'accord. Donc maintenant si elle dit qu'elle veut partir avec toi, je veillerai sur vous (3)».

Son beau père, lui aussi, dit:

«Si tu pars avec elle, moi aussi, je veillerai sur vous. Si vous dites que vous allez partir ensemble, moi aussi je suis d'accord».

Au moment du départ le père donne à sa fille deux chevaux. La maman aussi donne un cheval. Le cheval que la maman lui avait donné avait un seul œil et une seule narine.

Ils quittent donc le village et ils s'en vont. Ils arrivent sur le chemin. Le chemin est très long.

Tandis qu'ils marchent voilà que le chapeau du garçon s'envole et tombe à terre.

«Eh! Mon fiancé, le chapeau, ton chapeau, voilà qu'il est tombé à terre».

Il répondit:

«C'est là que je l'ai pris».

Ils continuent le chemin. Les pantalons aussi s'enlèvent et tombent à terre.

«Mais c'est quoi cela?»

Il répondit:

«Eh! C'est là que je les ai pris!»

Sa veste, sa grande chemise qu'il avait mise, elle aussi s'est envolée et est tombée.

La femme dit.

«Et mon fiancé, et la chemise?»

Il répondit:

«C'est là que je l'ai prise».

La femme dit alors:

«C'est bien, allons!»

Maintenant au garçon reste seulement une petite culotte sur son derrière. Ils marchent, ils font 50 Km. Voilà qu'ils arrivent à un endroit où se trouvent cinq fromagers. L'un ici, l'autre là, l'autre là, l'autre là (4). Le cinquième se trouve au milieu des quatre autres fromagers.

La femme dit alors:

«C'est ici ton village?»

Le garçon répondit:

«Oui, c'est ici mon village».

L'homme tape ses mains: *koko* (5).

A peine avait-il prononcé koko que tous les cinq fromagers se sont ouverts.

L'homme entre et arrive l'intérieur. Le voilà entré avec sa fiancée, la fiancée qu'il avait vue et qu'il avait aimée.

Or cet homme était un ulcéreux. Tout son corps était couvert d'ulcères. On ne pouvait pas en trouver un autre plus malade que lui. Pour se soigner il avait 32 canaris de médicaments.

Chaque jour on devait préparer ces 32 canaris de médicaments pour le soigner.

La fille dit:

«Est-ce que je peux faire cela?»

«Tu ne peux pas? Tu pourras! Voilà ce que j'avais vu, c'était pour cela que je t'avais dit de ne pas venir. Donc le voilà. Si tu te mariais chez toi, alors tu n'aurais pas vu cela».

Arrivés là-bas sais-tu quel est le chien et le chat du malade? (6)

Son chien c'est un lion, son chat un guépard.

Ils sont donc là ensemble. Le soir venu le mari dit:

«Mets mes médicaments sur le feu».

Alors la femme prend les 32 canaris de médicaments et les dépose sur le feu.

Ensuite elle nettoie toutes les plaies de son mari, en appuyant doucement sur chaque plaie.

Après elle s'en va se coucher.

Quatre jours après le lion, qui est couché là dit:

«Mon maître, j'ai faim!»

Celui-ci répondit:

«Tu dis que tu as faim? Ce n'est pas pour cela que je suis venu ici avec toute cette viande (7) ? Attrape donc un cheval et mange».

Voilà que le lion attrape un des chevaux de la femme, lui casse le cou et le mange.

Ils vivent là ensemble. Le temps passe. Quatre jours plus tard voilà que le lion dit encore:

«J'ai faim!»

Il attrape encore un cheval et le lui donne.

Il restait le seul cheval de la maman. Le cheval que la maman avait donné à sa fille, celui qui avait un seul œil et une seule narine. C'était lui qui restait. Tu sais maintenant que quand le quatrième jour arrivera de nouveau, ce sera son tour d'être tué et mangé. Voilà que le cheval dit alors à la femme qui était comme sa mère:

«Madame, partons!»

Elle répondit:

«Qu'allons-nous faire? Je ne connais pas le chemin de retour pour retourner dans le village d'où sommes partis et que nous avons quitté».

En ce temps là il y avait un village derrière le village où la femme était arrivée. Depuis la construction de ce village, une femme qui s'appelle femme, n'a jamais mis pied dans le village.

Mais le village grandissait toujours.

Donc puisque les choses étaient à ce point là, le cheval dit:

«Nous allons partir dans ce village».

La femme répond:

«Si nous arrivons là-bas ils vont nous tuer».

Le cheval dit:

«On ne tuera pas, ne crains rien, allons-y!»

La femme répond:

«Si nous devons partir, nous n'avons qu'à partir vite».

Donc ils partent et ils s'en vont. Arrivée à côté du cimetière (8), le cheval dit:

«Madame, descends».

La femme alors est descendue. Le cheval lui dit:

«Tape sur ma cuisse».

Alors la femme a tapé sur la cuisse du cheval: chaussures, tergal, cravate (9), tout ce qui est nécessaire pour un garçon.

Le voilà.

Le cheval dit:

«Madame, mets-toi ces habits».

Alors la femme les a mis. Voilà que comme ils sont arrivés sur la route du village, c'est un garçon qui fait son entrée dans le village. Or dans ce village il existe un grand féticheur. Connais-tu leur féticheur?

«No!» (10)

Et bien c'est Scorpion, c'est lui qui consulte (11).

Quand ils arrivent dans le village ils le traversent tout entier. On leur donne un logement au bout du village, comme d'ici là-bas derrière la rivière (12).

Une fois qu'ils sont logés, Scorpion jette ses cauris. Il dit:

«A partir d'aujourd'hui et pour toujours notre village est gâté, car aujourd'hui même une femme est entrée dans notre village».

«Mais comment! L'étranger qui est arrivé aujourd'hui c'est un garçon, ce n'est pas une femme!»

Scorpion répond:

«Ce n'est pas vrai! C'est une femme, une vraie femme, qui est venue ici».

«Si les choses sont comme cela, vous les jeunes garçons allez-y! Allez-y voir l'homme, regardez si c'est un garçon ou une fille, faites tout pour voir».

Ils ont donc guetté l'homme derrière la baignoire pour le regarder quand il irait se laver.

Alors le cheval dit:

«Madame, les gens disent que tu es une femme. Ils sont allés chercher l'eau pour toi. Quand tu iras te laver ils viendront te surveiller. Si tu es une femme, je vois que pour toi c'est fini. Mais si Dieu nous l'accorde, je ferai tout pour que tu puisses avoir un sexe masculin et des testicules. Quand tu te laveras il ne faut pas que tu les caches, il faut laisser tout comme ils sont».

La femme répondit:

«Quant à moi, je compris».

A peine terminé de parler que le cheval ajouta:

«Eh! Madame, voilà qu'ils arrivent, va te laver, mais quand tu te laves, laisse tous les organes de ton corps comme ils sont».

On avait donc puisé l'eau pour lui. Voilà qu'un jeune garçon, qui est là à côté, dit:

«Ta serviette est ici, je te l'apporterai».

Il part et il va vers la femme. Il arrive: son pénis, ses testicules, tous les organes sont là. Ils (13) la quittent et ils s'en vont. Ils vont trouver le roi:

«Eh, Sire, l'homme là, c'est un garçon, son pénis, ses testicules, tout est là».

Le féticheur va alors refaire ses consultations. Il dit:

«Une femme est entrée dans notre village. C'est depuis 50 ans qu'un étranger ne vient plus dans notre village. Aujourd'hui un étranger est arrivé. Sachez que notre village est gâté pour toujours».

«Eh! Mais elle n'est donc pas en nos mains, la femme? Si elle est vraiment une femme demain nous allons voyager avec elle. Nous ferons une course avec nos chevaux. Les femmes et les hommes n'ont pas la même façon de chevaucher. Demain nous allons faire une course comme de Bondoukou à Agnibilekrou. Puisque la femme et le garçon courent ensemble, si c'est un homme, il conduira comme un homme, ainsi on verra si c'est un homme ou une femme».

Le lendemain le cheval dit à la femme:

«Madame, on dit: aujourd'hui nous allons à Bondoukou. On part de Bondoukou pour aller jusqu'à Agnibilekrou, mais ne t'inquiète pas, tout cela ce n'est rien».

Le jour s'est levé. On se prépare. On s'en va. Certains sont déjà arrivés même jusqu'à Tankessé, en venant de Bondoukou. Le cheval (de la femme) est encore là bas vers Broukro. Mais voilà que quand ils arrivent vers Assuame (14), le cheval de la femme le dépasse tous, et il s'en va. Ensuite il rebrousse chemin et il revient au point de départ. Alors on dit:

«Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas du tout une femme qui peut monter un cheval comme cela!»

Eh! Scorpion, quant à lui, va jeter ses cauris. Il dit:

«Ce n'est pas une femme qui entrée dans notre village? Comment cela ce fait que le village est en train de se gâter?»(15)

Si ce n'est ainsi, la façon de nager des femmes et des garçon n'est pas la même. On va donc voir!»

Leur village était comme le notre, ici à Kongodia. Il y avait aussi une rivière comme notre *baa*. Puisqu'ils avaient une rivière comme la notre, ils avaient construit leur village comme le notre d'autrefois (16).

Jamais un homme n'est mort là dans la rivière, mais on ne sait pas si plus tard sera encore comme cela (17). Ils ont donc annoncé cela (18) dans le village.

Le cheval dit:

«Madame, on a annoncé que demain nous allons nager. Quand nous allons partir à la nage, prend cette poudre blanche et met-la sur ton nombril. Il n'y aura même pas un petit peu qui se mouillera».

La femme est allée donc se jeter dans l'eau: ses jambes restaient dehors. Ils disent alors:

«Il n'y a pas femme qui puisse nager comme cela. Si c'est comme cela qu'on cherche le cheval et son propriétaire et qu'on les tue. Si un étranger vient dans ton village ne dois-tu pas lui

apporter de la nourriture pour qu'il mange? On leur donne à manger. Ils mangent. A la fin du repas on les convoque dans la maison du roi: c'est là qu'on ira couper la tête».

Le cheval dit:

«Madame, si nous partons, dans la maison du roi, alors ils ne feront que tuer. Donc, quand nous aurons terminé de manger, nous partirons d'ici».

La femme répondit:

«Mais comment faire pour retourner en arrière? Quel chemin prendrons-nous?

Derrière le chemin est bouché, devant nous, il y a la rivière.

Comment allons-nous faire?»

Le cheval dit:

«Aujourd'hui nous allons traverser la rivière».

La femme dit:

«C'est bien, je suis d'accord. Si c'est comme cela nous avons terminé de manger». (19)

Voilà que trois envoyés arrivent. On leur répond:

«Puisque le roi nous a invité, quand tu arriveras chez lui (20), dis au roi que nous sommes en train de venir, nous passerons par là».

A peine les messagers étaient-ils arrivés chez le roi, que la femme vole sur le dos de son cheval.

Les gens crient:

«Voilà l'étranger qui s'en va, poursuivez-le donc!»

Ceux qui possèdent un cheval dans le village, tous s'en vont ensemble à leur poursuite. La femme et le cheval arrivent devant la rivière: avec un seul saut voilà qu'ils se trouvent de l'autre côté de la rivière. Le cheval de la femme avait donc sauté et traversé la rivière jusqu'à l'autre rive. Le gens du village arrivent avec leurs chevaux. Comme ils sautent voilà qu'ils tombent tous dans l'eau.

Or quand la femme était tombée au delà de la rivière, ses habits étaient tombés: elle était toute déshabillée: voilà le collier de perles, il était là sur ses reins (21). Alors Scorpion de dire:

«Qu'est ce que je vous ai dit!»

Il s'en va subitement s'asseoir devant le roi. Il lui dit:

«Quand je disais que le village était en train de se gâter, qu'est-ce que vous disiez? Si maintenant je vais danser *ahoe* et je vais vous dire: je vous fais du bien, croyez moi».

Ils répondirent:

«Si c'est comme cela nous avons compris. Nous allons enlever du village tout qui reste de cette femme, afin que le village puisse continuer à exister».

Or l'endroit où la femme et son cheval étaient arrivés, était complètement désert. Il n'y avait ni un village, ni un campement, ni un chemin quelconque dans les environs. Une fois arrivés, le cheval dit à sa mère:

«Madame, comment allons-nous faire pour sortir de cet endroit où sommes arrivés?»

La femme répondit:

Eh! Mon enfant! Il arrivera ce que Dieu voudra. Si aujourd'hui même je mourrai, ce ne sera pas toi qui m'auras tué».

Le cheval dit:

«C'est bien!»

Vous savez que les femme qui se promènent (22) ne savent faire le bien. Vous allez voir la raison pour laquelle ces femmes ne savent faire le bien, quoique tu leur fasses du bien. Je vais bien vous expliquer la raison de cela.

Le cheval dit:

«Eh! Madame! Les femmes ne savent pas faire le bien».

La femme répondit:

«Comment, mon enfant, comment peux tu dire que je ne suis pas capable de faire le bien?

«Si tu dis que tu es capable de faire le bien... alors: vois-tu le bois sec qui est là bas, casse-le allume-le. Une fois qu'il est allumé et que le feu a bien pris, tu me poseras au milieu des flammes. Une fois que je serais brûlé, tu balayeras bien toutes les cendres qui restent ici et là (23), et ensuite tu te coucheras dessus».

La femme répondit:

«Après tout ce que tu m'as fait je dois te tuer?» (24).

Le cheval dit:

«Il faut faire cela. Si tu ne le fais pas ce ne sera pas ma faute (si tu meurs)».

La femme répondit:

«C'est bien, j'ai compris».

La femme commence donc à casser le bois. Elle ne fait que pleurer. La femme casse donc le bois. Elle dépose ensuite le cheval dedans.

Alors le cheval brûla complètement: il n'en resta plus rien. Après la femme se met à balayer soigneusement l'endroit. Toutes les cendres sont rassemblées. Ensuite elle se couche dedans.

Elle était à peine couchée qu'on vient la bousculer, comme toi Adou Kwame, si je prends mon bras et je te pousse comme cela.

«Eh! Toi alors! Vous êtes arrivée ici hier nuit et vous n'avez pas encore mangé. Donc lève-toi, prépare la nourriture pour que vous puissiez manger».

Alors la femme se lève. Une fois debout elle voit sa mère, son père et toute sa famille. Le voilà debout. Elle salue tout le monde. Elle est partie éplucher sa nourriture. Voilà que son cheval est là attaché à côté de la porte. Elle a terminé d'éplucher ses ignames.

Comme elle s'apprête à jeter les épluchures, le cheval dit:

«Madame, le jour s'est levé et nous n'avons pas encore mangé. Donne-moi les épluchures de tes ignames pour que je puisse me rassasier».

Elle répondit:

«Moi, te donner de la nourriture! Toi là, avec un seul œil et une seule narine? Toi qui es là comme cela?»

Le cheval répondit:

«Madame, qu'est ce que je t'avais dit un jour?»

Voilà la raison pour laquelle une femme qui se promène ne sait pas faire le bien.

Voilà le sens de mon conte.

Conteur : Kouakou Robert  
Village : Kongodia  
Ethnie : Agni-Bona  
Groupe : Danguira  
Religion : Chrétienne  
Date : 1974

- 1) La fille n'accepte pas les avances des jeunes gens qui viennent la chercher. Elle ne veut pas les épouser.
- 2) Dans le conte on trouvera le nom de plusieurs villages. Le conteur habite à Kongodia situé sur la route entre Koun Fao et Tanda, à la hauteur de Broukro. Il est à 4 Km. à l'intérieur de la route. Bondoukou: petite ville à environ 70Km. à nord de Kongodia. Tankessé: village à environ 55 Km. à sud de Kongodia. Abengourou: ville à environ 140 Km, à sud de Kongodia
- 3) La mère veut dire qu'elle est d'accord, qu'elle donne sa bénédiction.
- 4) Le conteur indique avec ses mains les endroits où sont situés les fromagers.
- 5) *Koko*: geste habituel qu'on fait quand on veut entrer chez quelqu'un. Si la personne répond tout de suite habituellement on ne tape pas les mains, on dit seulement *koko*. Si personne ne répond alors on frappe les mains.

- 6) Le conteur pose la question à son épacentre.
- 7) Cette viande: les trois chevaux amenés par la femme.
- 8) Dans le village du conteur le cimetière est à l'orée du village. Le conteur dira plus loin que ce village était construit à l'instar du sien.
- 9) Chaussures, tergal, cravate: en français dans le texte.
- 10) Réponse de l'épacentre.
- 11) En bona on a des termes techniques qui indiquent les moyens utilisés par les féticheurs dans ses consultations.
- 12) Le conteur entend parler de la rivière qui existe derrière son village.
- 13) Ils: les jeunes envoyés pour contrôler le sexe de la personne.
- 14) Assuame: village à 70 Km. au sud de Kongodia. Agnibilekrou est une petite ville située à quelques Km. d'Assuame.
- 15) M.à.m. : la villa est en train de se casser.
- 16) Autrefois le village était située derrière la rivière *baa*, un peu plus loin de l'emplacement actuel.
- 17) Le conteur veut dire que peut-être la femme va se noyer dans la rivière.
- 18) Cela: que le lendemain il y aurait un bain public.
- 19) La femme veut dire: faisons vite et partons, notre départ est plus important que la nourriture.
- 20) Les envoyés sont trois, mais on s'adresse toujours à une seule personne.
- 21) Seulement les femmes portent ce collier aux reins.
- 22) Le conteur joue sur le mot promener. Les femmes "qui se promènent" sont des prostituées.
- 23) La femme doit "balayer" les cendres pour recueillir dans un petit tas.
- 24) M.à.m.: "je vais encore t'enterrer?"